Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général HLP + LLCER, veuillez visiter :
bac-hlp-llcer.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2022

HUMANITÉS, LITTÉRATURE et PHILOSOPHIE

CORRIGÉ

Éléments d'évaluation

SUJET 1 :

Simone WEIL, *Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale* (1934).

PREMIERE PARTIE

Interprétation philosophique : *pourquoi Simone Weil en vient-elle à affirmer que « tout se résume dans la question du pouvoir » ?*

L'exercice n'impose ni un nombre de « parties », ni un développement obéissant à une forme prédéfinie ou à une logique de composition canonique : il ne s'agit pas d'une explication de texte exhaustive, mais d'une lecture en prise sur certains éléments parmi les plus significatifs. L'interprétation, guidée par la question, requiert bien évidemment une attention à la lettre ainsi qu'à la langue du texte, et tout particulièrement au questionnement qu'il développe et instruit.

Les propositions qu'on trouvera ci-dessous ne constituent en aucun cas une correction exhaustive. Elles sont susceptibles d'être enrichies et ajustées au sein des commissions académiques.

On utilisera tout l'éventail des notes : on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 10 ; la qualité est à évaluer à l'aune de la compréhension que l'on peut attendre d'un candidat issu de la classe terminale. Les notes inférieures à 3/10 correspondent à des copies véritablement indigentes.

L'appréciation est précise, nuancée et ne se limite pas à pointer les faiblesses du devoir ; on se pose prioritairement la question suivante : « quelles sont les qualités de la copie ? »

L'évaluation des travaux tient compte la qualité de l'expression (correction orthographique et syntaxique ; précision, justesse, finesse, voire élégance de la rédaction).

On n'attend évidemment pas des candidats une connaissance précise de *L'Iliade*, ce qui impliquerait une étude spécifique en amont, ou une question de programme déterminée – ce qui n'est pas ici le cas. Pas davantage des situations ou des événements historiques – au demeurant assez incertains – auxquels le poème homérique fait lui-même référence. Il est raisonnable en revanche d'attendre des candidats qu'ils soient en mesure de comprendre à quelle figure et à quelle caractéristique de la guerre il est fait ici référence : une guerre de grande ampleur et de grande intensité, non seulement dans l'espace ou dans le temps, mais dans la prise

ou l'emprise qu'elle exerce sur ceux qui la font ou sur ceux qui la subissent – dimension subjective ou intersubjective de la violence guerrière. Qu'ils examinent aussi dans quel questionnement précis cette emprise guerrière se trouve ici inscrite.
On attend des candidats une lecture du texte aussi précise et attentive que possible, et bien articulée à la question qui leur est ici posée. Cette question reprend en effet de manière explicite l'une des propositions structurantes du texte.

On apprécie que les candidats prennent le temps de comprendre ce que signifie cet énoncé particulier, et aussi dans quel moment argumentatif et analytique il se trouve enchâssé – en particulier, ce qui signifie cette apparente restriction, ou réduction : « tout se *résume* dans la question du pouvoir ». Ce qui implique – et cela sans qu'un schéma formel soit prescriptible *a priori* – une compréhension du mouvement général du texte, jointe à des points d'examen ou de réflexion plus serrés. Et notamment : en quoi le pouvoir fait-il effectivement *question* ?

On apprécie que les candidats se rendent sensibles, d'une manière ou d'une autre, au déplacement auquel le texte travaille : pour s'étonner avec lui, non pas du penchant des hommes à se laisser guider par leurs seuls intérêts, mais au contraire de leur capacité à les négliger, et à se laisser porter ou emporter par ce que le texte tient pour un mal à la fois plus profond et plus englobant : la substitution des moyens aux fins, la visée des moyens pris pour des fins.

L'un des chemins d'explication possible – et cet élément serait à valoriser – consisterait à examiner pourquoi il y va d'un « mal » : pour quelles raisons et en quel sens de ce terme. Pourquoi aussi la « question du pouvoir » en constitue l'expression et le déploiement le plus abouti, auquel le reste se résume. Sans doute le texte comporte-t-il un présupposé, qu'on ne tient pas trop rigueur aux candidats de ne pas repérer ou déterminer de manière suffisamment précise : la recherche du pouvoir est « essentiellement impuissante à se saisir de son objet ».

On valorise plutôt et de manière très positive les copies :

- qui travaillent à caractériser le redoublement auquel on a ici à faire, et qui débouche sur ce que le texte nomme « folie fondamentale » : substitution des moyens aux fins, quête proprement insatiable ;
- qui se laissent embarrasser – au sens réflexif de ce terme – par cette idée d'un sacrifice non pas contraint mais quasi volontaire de tout ce que la vie humaine peut comporter de plus précieux, au profit d'une course à la fois vaine et destructrice ;
- qui examinent de quelle manière et pour quelles raisons l'histoire fait ici système, ou impasse, comme histoire d'un enfermement emportant aussi bien les oppresseurs que les opprimés.

Ce qui ne laisse pas beaucoup d'issue à une perspective de libération, fût-elle-même partielle, ici et maintenant – l'horizon désespéré du texte méritant lui aussi d'être caractérisé, et questionné.

DEUXIEME PARTIE

Essai littéraire : *la littérature permet-elle de comprendre la violence dont l'homme est capable ?*

L'essai n'impose ni un nombre de « parties », ni un développement obéissant à une forme prédéfinie ou à une logique de composition canonique. En revanche, il suppose une implication personnelle dans la réflexion qui favorise l'exploration de connaissances que les candidats ont pu s'approprier.

Les propositions qu'on trouvera ci-dessous ne constituent en aucun cas une correction exhaustive. Elles sont susceptibles d'être enrichies et ajustées au sein des commissions académiques.

On utilisera tout l'éventail des notes : on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 10 ; la qualité est à évaluer par rapport aux connaissances et capacités que l'on peut attendre d'un candidat issu de la classe terminale. Les notes inférieures à 3/10 correspondent à des copies véritablement indigentes.

L'appréciation est précise, nuancée, elle ne se limite pas à pointer les faiblesses du devoir. On se pose la question suivante : « quelles sont les qualités de la copie ? »

L'évaluation des travaux tient compte la qualité de l'expression (correction orthographique et syntaxique ; précision, justesse, finesse, voire élégance de la rédaction).

On n'attend pas des candidats qu'ils puissent, dans le cadre contraint d'un exercice en deux heures, envisager la totalité des facettes et des explorations possibles de la réflexion. On peut attendre qu'au moins deux pistes parmi les suivantes soient explorées.

- En effet, la littérature permet de comprendre la violence des hommes parce que tant dans l'exploration des passions qu'elle mène que dans la question sociale qu'elle pose, elle **rend compte**, sous des formes variées, du kaléidoscope des brutalités humaines ; on peut penser ici à la poésie épique qui devient militante sous la plume d'Agrippa d'Aubigné dans *Les Tragiques*, et met sous les yeux, par le biais d'hypotyposes poignantes les atrocités inouïes des guerres de religion. Il n'est pas interdit non plus d'évoquer la tragédie classique qui par son resserrement montre la violence des passions à son paroxysme.

- En même temps que la littérature représente la violence, elle tente de l'**expliquer**, ce qui complète la compréhension de ce phénomène. La littérature en effet cherche à saisir par l'intelligence la violence, non pour la justifier, mais pour en faire la critique. Dans cette perspective, on peut penser aux écrits des

Lumières, contes philosophiques, romans, pièces de théâtre, qui dénoncent les maux de leur temps par le biais de l'ironie.

Cependant, la littérature ne peut toujours fournir une explication à la violence dont l'homme est capable quand cette dernière prend des formes insoupçonnées. La question qui se pose alors en effet n'est pas tant celle de l'analyse de la déshumanisation que de sa formulation : la littérature peut-elle dire, c'est-à-dire comprendre au sens de **faire entrer**, d'intégrer dans son corpus, la vie dans les camps ? C'est toute l'entreprise, paradoxale, de la littérature concentrationnaire que de rendre compte par le langage d'une forme de violence irreprésentable. Précisément, c'est le détour par l'élaboration littéraire, et non le discours documentaire ou réflexif, qui permet de représenter les camps, et partant que le témoignage peut advenir. Imre Kertész dans son *Journal de galère* n'affirme pas autre chose lorsqu'il écrit : « Le camp de concentration est imaginable exclusivement comme texte littéraire, non comme réalité ». Ainsi, la littérature, par son prisme, permet de comprendre, c'est-à-dire d'exprimer la violence dont l'homme est capable.

SUJET 2 :

PROUST, *Du Côté de chez Swann* (1913)

PREMIERE PARTIE

Interprétation littéraire : *en quoi l'identité du personnage de Swann se métamorphose-t-elle ?*

L'exercice n'impose ni un nombre de « parties », ni un développement obéissant à une forme prédéfinie ou à une logique de composition canonique : il ne s'agit pas d'une explication de texte exhaustive. L'interprétation, guidée par la question, requiert bien évidemment une attention à la lettre ainsi qu'à la langue du texte, et tout particulièrement à sa forme-sens.

Les propositions qu'on trouvera ci-dessous ne constituent en aucun cas une correction exhaustive. Elles sont susceptibles d'être enrichies et ajustées au sein des commissions académiques.

On utilisera tout l'éventail des notes : on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 10 ; la qualité est à évaluer à l'aune de la lecture que l'on peut attendre d'un candidat issu de la classe terminale. Les notes inférieures à 3/10 correspondent à des copies véritablement indigentes.

L'appréciation est précise, nuancée ; elle ne se limite pas à pointer les faiblesses du devoir ; on se pose la question suivante : « quelles sont les qualités de la copie ? »

L'évaluation des travaux tient compte la qualité de l'expression (correction orthographique et syntaxique ; précision, justesse, finesse, voire élégance de la rédaction).

- Le texte saisit le lecteur par la dimension paradoxale de la réflexion sur « l'identité » qu'il présente. En effet, le narrateur déconstruit l'idée même d'une « persistance du moi », que le mot fait pourtant entendre. Ce sont les mécanismes de cette métamorphose que le texte donne à lire, d'abord dans ses principes, puis dans la manière dont ceux-ci s'appliquent au personnage de Swann, dans l'économie du roman.

- L'identité de Swann – envisagée avant tout dans le texte comme « l'apparence physique » du personnage – apparaît donc comme changeante et multiple :

- D’abord parce que Swann lui-même a plusieurs existences sociales et ne joue pas le même rôle dans les salons mondains et dans le « bon voisinage campagnard » des parents du narrateur.

- Ensuite parce que c’est avant tout le regard que l’on porte sur Swann qui définit son identité et qu’il existe ainsi autant d’identités pour un même individu que de personnes que l’observent. Ce que les parents du narrateur connaissent de Swann, ce qu’ils voient donc en lui, définit une des identités de « Swann », parmi d’autres. L’image de « l’enveloppe corporelle » prend alors tout son sens : sa forme change selon ce que celui qui regarde insuffle en elle.

- Enfin parce que le temps participe lui aussi de la métamorphose de l’identité. Dans cet extrait, la réflexion sur l’identité interroge le fonctionnement de la mémoire. Celle-ci superpose différentes images de Swann, constituées par le narrateur à différents moments de sa vie, sans pour autant les fondre.

- On valorisera les candidats qui percevront que la réflexion engagée par le narrateur sur les métamorphoses de l’identité de Swann rend finalement compte d’une réflexion sur sa propre identité. Le portrait de Swann fait écho pour le narrateur à d’autres portraits qui ont « un même air de famille, une même tonalité » car la source du regard qui est portée est la même ; en tentant de définir Swann, le narrateur peut donc se cerner lui-même.

- On valorisera les candidats qui envisageront l’écriture particulière de ce texte comme une tentative pour donner une unité à une identité sans cesse métamorphosée : la syntaxe sinueuse crée des liens, dessine un chemin, entre les différentes identités de Swann.

DEUXIEME PARTIE

Essai philosophique : *notre personnalité sociale n'est-elle qu'une création de la pensée des autres ?*

L'essai n'impose ni un nombre de « parties », ni un développement obéissant à une forme prédéfinie ou à une logique de composition canonique. En revanche, il suppose une implication personnelle dans la réflexion qui favorise l'exploration de connaissances que les candidats ont pu s'approprier.

Les propositions qu'on trouvera ci-dessous ne constituent en aucun cas une correction exhaustive. Elles sont susceptibles d'être enrichies et ajustées au sein des commissions académiques.

On utilisera tout l'éventail des notes : on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 10 ; la qualité est à évaluer par rapport aux connaissances et capacités que l'on peut attendre d'un candidat issu de la classe terminale. Les notes inférieures à 3/10 correspondent à des copies véritablement indigentes.

L'appréciation est précise, nuancée, elle ne se limite pas à pointer les faiblesses du devoir. On se pose la question suivante : « quelles sont les qualités de la copie ? »

L'évaluation des travaux tient compte la qualité de l'expression (correction orthographique et syntaxique ; précision, justesse, finesse, voire élégance de la rédaction).

On n'attend pas de l'élève qu'il compose une dissertation répondant de manière exhaustive ou même en format réduit aux canons rhétoriques coutumiers. « Essai philosophique » se comprend comme un moment d'écriture dont les formes sont par définition variées. S'agissant de sa structuration formelle, l'essai est ouvert aux choix de l'élève, qui tire le meilleur parti de ce qu'il a appris au cours des deux années de formation. Les choix formels sont toujours associés au travail des idées (interrogation, analyse, argumentation, etc.).

L'essai se situe dans le prolongement de la lecture du texte, qui doit susciter une réflexion philosophique. On valorisera l'attention aux termes de la question posée, reprenant la formule de Proust, notamment aux notions de personnalité sociale et de création. Si on oppose une personnalité sociale à un moi plus profond et plus authentique, cette personnalité sociale peut-elle vraiment être comprise comme une création de la pensée des autres ? Le texte lui-même peut permettre de poser certains problèmes : la façon dont les autres nous voient ne repose-t-elle pas au moins en partie sur ce que nous sommes réellement ? Si nous pouvons être perçus différemment par des personnes différentes, voire par la même personne à différents moments, cela ne traduit-il que la variabilité des regards posés sur nous ? N'est-ce pas, au contraire, parce que nous sommes nous-mêmes changeants et multiples ? Finalement, est-il si légitime d'opposer une personnalité sociale superficielle à un moi

profond et authentique ? Le regard des autres ne nous dévoile-t-il pas des vérités sur nous-mêmes ?

Si l'on n'attend pas des élèves une prise en compte de toutes ces pistes, ni une étude exhaustive, on attend en revanche un questionnement précis, articulé et réellement conduit. On valorisera l'effort réflexif ainsi que la mobilisation féconde, précise et critique des connaissances.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.